

RÉFLEXIONS

*SUR le rapport des Commissaires nommés
pour examiner les principes & les effets
curatifs de la Doctrine de M. DESLON,
& Apologie de la conduite de ce Médecin.*

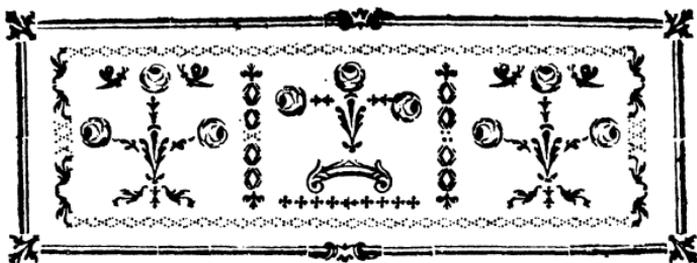
» La gloire & la curiosité sont les fléaux de notre
» ame : cette-ci nous conduit à mettre le nez par-
» tout, & celle-là nous défend de rien laisser irré-
» folu & indécis «.

MONTAIGNE , tome 2 , chap. 26.



A PHILADELPHIE ;
Et se trouve à PARIS,
CHEZ les Marchands de Nouveautés.

1784.



RÉFLEXIONS

*SUR le rapport des Commissaires nommés
pour examiner les principes & les effets
curatifs de la Doctrine de M. DESLON,
& Apologie de la conduite de ce Médecin.*

MON dessein, en écrivant, n'est point de discuter une opinion aussi mal attaquée, que défendue jusqu'à présent par ceux (1) qui s'en sont mêlés. Le mystère, & quelquefois l'enthousiasme de ses partisans, ne peuvent pas tenir lieu de preuves à ceux qui n'étant pas instruits, n'ont pas été à même

(1) Il faut excepter de ce nombre l'Auteur de *l'Examen sérieux & impartial du Magnétisme*, dont les observations sont d'un Médecin éclairé & de bonne foi, & dont le style n'est pas d'un enthousiaste.

de suivre long-temps & avec attention, les traitemens publics. D'un autre côté, la mauvaise foi, l'esprit de parti & les expressions injurieuses substituées à l'examen sérieux & suivi d'un pareil système, sont peu propres à éclairer l'opinion de ceux que le ton tranchant & doctoral ne subjugué pas. Il n'y a pas jusques au Rédacteur des petites Affiches qui, non content d'avoir joint ses réflexions à celles des Commissaires, se permet, sur ceux qui ne sont pas encore défabusés, & sur les femmes, une sortie peu honnête (1).

L'imagination, suivant le rapport des observateurs les plus modérés dans leur style, est la seule cause des effets dont ils ont été témoins, & qui auroient pu venir à l'appui des principes dont ils étoient chargés de vérifier l'existence; mais seroit-il permis de

(1) Qu'un homme de lettre doué d'une tête froide, d'un esprit éclairé & d'une ame honnête, consacre ses talens au genre difficile de la saine critique, ses travaux sont trop utiles pour ne pas mériter des encouragemens; tel seroit sûrement le Rédacteur des petites Affiches, si le desir d'ornez la stérilité de son sujet par le charme du style, ne lui faisoit pas oublier quelquefois les égards de la politesse.

demander ce qu'ils entendent par le mot *imagination* ? Depuis long-temps il sert de réponse échappatoire, & dans l'acception la plus commune, il est certainement le fruit des égards que la politesse a introduit dans la société & substitué à la négation absolue. Un Médecin ignore-t-il le siège des maux qui engagent quelqu'un à recourir à ses lumières ? C'est un malade imaginaire : des Phisiciens sont-ils invités à examiner un phénomène qui a frappé quelques individus ? S'ils ne peuvent parvenir à l'expliquer d'après leurs principes, c'est imagination ou imposture d'après le rang des témoins. Ainsi ce mot, jusqu'à présent, a principalement été employé comme un démenti très-poli, & contre lequel il n'y avoit rien à réclamer. Mais depuis que les Corps savans en font usage, & sur-tout dans une question intéressante, ne pourroit-on pas présumer que dans quelques circonstances, c'est une ressource que la vanité suggère à l'ignorance. Il est donc important de définir clairement ce qu'on entend en Médecine & en Physique par ce mot, lorsqu'il s'agit d'effets visibles. L'imagination est-elle un

être de raison. Alors il ne doit point exister d'effets, ou c'est à l'imposture seule qu'ils sont dus. Dans ce cas, le Public en auroit fait justice depuis long-temps, car si les Commissaires se fussent oubliés au point d'en soupçonner M. Deslon, la plus grande partie de ceux qui ont suivi ce traitement, par curiosité ou par besoin, n'est pas assez dénuée de bon sens pour ne s'en être pas apperçue facilement avant eux; ce ne seroit pas dans une assemblée publique, que la malignité seroit assez distraite pour négliger une pareille observation.

Mais l'imagination exaltée est-elle un agent? Alors, Messieurs, avant de faire de cette ressource la base de votre opinion, il auroit été prudent de vous convaincre si les sujets dont les crises vous ont si fort étonnés, étoient susceptibles des effets attribués aux imaginations exaltées.

Un grand nombre de malades, sans afficher la prétention de la science & la manie du bel esprit, n'en regrette pas moins de sacrifier à sa santé des heures qu'il croiroit mieux employées à son instruction, & ce n'est ni pour le plaisir de voir souffrir les autres, & encore moins pour celui de se

donner en représentation, qu'ils se rendent aux traitemens.

Si parmi ceux dont les crises vous ont surpris , il en est dont l'imagination n'a jamais eu de pouvoir sur leurs sens, s'ils en ont eu la preuve dans quelques circonstances de leur vie, d'un genre propre à exalter les idées & à leur causer toutes les illusions que le chagrin violent & les spectacles déchirans & imprévus, &c., sont capables de produire , comment leur persuaderez-vous, Messieurs, que le moment de leur confiance en M. Deslon, est l'époque à laquelle ils doivent ressentir les premières influences de l'imagination? Il seroit facile de vous prouver que l'on seroit bien-tôt blazé sur les moyens que vous attribuez à ce Médecin pour exalter l'imagination, & que pour faire de ce principe la base de sa doctrine, il auroit besoin de changer perpétuellement la forme des prestiges qui lui servent selon vous d'excitateurs.

L'exemple des Chirurgiens, des Prêtres & des gens accoutumés à voir l'homme dans les angoisses de la mort & de la douleur, prouve que l'habitude amortit beau-

coup l'horreur d'un tel spectacle. Quant à l'esprit d'imitation que vous envisagez aussi comme cause des effets que vous citez, vous me permettrez de vous dire, qu'il a pu donner lieu à la naissance de quelques arts ; mais vous persuaderez difficilement que nous ayons une propension à imiter gratuitement les douleurs physiques des autres, sur-tout quand l'expérience nous a éclairé sur la vivacité des maux que cette imitation prétendue procure. Ainsi il sera difficile de partager votre opinion sur l'esprit d'imitation & l'imagination (1).

Cependant , Messieurs , cette imagination , cause unique des effets auxquels vous

(1) Imagination ! Don précieux que la Divinité fit aux hommes. Toi dont l'influence animoit jadis les productions des Artistes & des Poètes , toi qui embellis souvent de tes graces les leçons de la vérité , pourquoi , renonçant au privilège de nous charmer , viens-tu te reproduire tour à tour sous les différentes formes de Dévoté , de Malade & de Médecin ? Tu t'es mal trouvée de la controverse , tes miracles n'ont persuadé personne , tes maux n'ont fait que désespérer la Faculté sans l'éclairer. Crois-tu gagner à ta nouvelle métamorphose ? C'est en vain que tu l'espères & que tu te déguises ; graces à l'intelligence & à l'attention scrupuleuse de nos modestes Savans , on t'a facilement reconnue.

n'en voulez pas reconnoître d'autres, vous offroit au traitement de M. Deslon, des occasions bien favorables d'examiner & de vous instruire d'une propriété particulière à certains individus, & dont l'admission comme moyen curatif étoit aussi nouvelle pour vous.

Il falloit par conséquent constater s'il y avoit des malades soulagés, & s'il y en avoit eu de guéris; car malgré tout le spécieux des raisonnemens que vous employez pour vous justifier de ne les avoir pas consultés & de n'en avoir pas amené, le bon sens (qui en fait de jugement vaut mieux que l'esprit) indique que des cures & des soulagemens sensibles, sont des présomptions en faveur du remède. C'est sur de pareils effets que le Médecin fonde sa réputation, & que le malade se décide.

MM. les Commissaires de la Société Royale de Médecine ont été plus attentifs; ils ont remarqué que les évacuations dont les malades se félicitent, n'étoient pas *cuites*. C'est une discussion de fait dont les preuves sont difficiles à donner au Public: ils assurent aussi que le bien-être que l'on éprouve

après les crises, n'est que relatif à l'état dont on sort. Autre discussion de fait sur laquelle les malades seuls peuvent prononcer, lorsqu'on leur accorde assez de bon sens pour se juger, & assez de bonne foi pour rendre justice à la vérité.

Ces Messieurs ont aussi judicieusement observé que les crises affectoient plus particulièrement *les femmes riches*. Les Commissaires de l'Académie se défient de celles des femmes pauvres. Ceux de la Société avouent cependant qu'ils n'ont pas daigné s'occuper de l'examen de certains effets qui leur ont paru *contraires aux loix de la Physique & inextricables*. Quels sont ces effets? Et pourquoi les Physiciens, qui étoient aussi chargés de les examiner, n'en parlent-ils pas? L'influence de l'imagination produit-elle des phénomènes *contraires aux loix de la Physique?*

La crainte d'être gênés dans leur discrétion, ne doit jamais arrêter des Observateurs autorisés par le Gouvernement; avec un ton convenable aux personnes à qui l'on s'adresse, il n'y a point d'éclaircissement qu'on ne se procure. Les individus rassemblés chez M. Deslon ne sont ni des foux, ni des énergumènes, & M. de Jussieu, l'un des Com-

missaires, peut rendre témoignage à leur honnêteté & à leur capacité. Comme sa signature ne paroît dans aucun des deux rapports présentés au Public, j'ignore son opinion; mais l'assiduité & l'attention avec laquelle il a rempli la commission dont il étoit chargé, prouvent en faveur de la sagesse & de l'impartialité qui ont dirigé sa conduite, son silence même peut être le fruit de ses lumières: un demi-savant fut-il jamais douter?

Cependant le Public, qui se flattoit de recueillir les observations des Académiciens justement estimés par leurs connoissances, & d'être éclairé sur l'existence ou sur la chimère de l'agent que M. Deslon emploie, ne trouve que l'exposé de quelques expériences faites en cachette, & peut-être mal faites; point de malades suivis, & par-tout les mots d'imagination, d'imitation, d'attention à s'écouter, &c.

Si MM. les Commissaires de l'Académie s'autorisent d'une ou de deux expériences qui n'ont pas réussi, ceux qui ont été témoins des effets appelés *inextricables* par les Commissaires de la Société Royale, s'en autoriseront aussi, pour ne pas adhérer en-

tièrement au jugement des premiers, on niera peut-être l'*inextricabilité* de la chose; alors grande dispute de part & d'autre, qui finira comme toutes les disputes de Savans; on aura montré bien de l'esprit, & il n'y aura que la vérité qui restera *inextricable*. Ce qu'il y a de clair jusqu'à présent, c'est qu'il existe des effets; ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que le seul Commissaire qui les ait examinés publiquement & habituellement, n'ait pas joint sa signature à celles de ses confrères, qui ne voient dans tout cela qu'*imagination & suites funestes*. Ce qu'il y a d'abusif, c'est que tous les malades soient exposés à se voir cités comme des foux & des imbéciles, par une classe d'hommes où ils n'ont trouvé que des aveugles, dont les bévues multipliées, sont la principale cause de la confiance qui les engage à se livrer avec espoir à une méthode différente; & ce qu'il y a véritablement de peu honorable pour le siècle de l'Encyclopédie (1), c'est que les femmes sans distinction de rang ni de qualités personnelles, soient en butte à des

(1) Voyez les petites Affiches du vendredi 3 Septembre 1784.

plaisanteries aussi indécentes que grossières. Il me paroît que l'influence de ce bel ouvrage , ne nous a rendu ni plus modérés dans les discussions , ni plus tolérans dans les opinions , ni plus généreux envers un sexe à qui nous n'accordons d'autres armes que sa *foiblesse*.

La justice & l'impartialité , ont le droit d'exiger que le Public suspende son jugement sur M. Deslon , avant d'être instruit du but qu'il se propose , & de la conduite qu'il a tenue.

Il s'établit depuis quelques années une doctrine vraie ou fausse , mais la plus importante des découvertes , si elle est vraie , & la plus séduisante de toutes les illusions , si elle est fausse ; peu importe dans ces deux cas , qu'elle ait été mal soutenue & mal défendue dans le siècle dernier ; toutes les recherches que l'on fera sur cet objet , prouveront de l'érudition de la part de ceux qui s'y livreront , mais n'éclairciront point les faits actuels. Il s'agit de les constater froidement , honnêtement , & d'y mettre tout le temps , tout le soin & toute l'impartialité qu'un pareil examen exige ; car , dit Mon-

taigne, » de condamner comme impossibles
 » des choses peu vraisemblables , témoi-
 » gnées par des gens dignes de foi , c'est se
 » faire fort par une téméraire présomption
 » de savoir jusqu'où va la possibilité «.

M. Deslon , après une longue suite d'observations , a cru reconnoître un agent inconnu ou mal défini jusqu'à présent , dont les propriétés dans l'indication des maladies , lui ont paru devoir être des guides plus sûrs que les règles arbitraires d'un art qu'il a professé long-temps avec autant de lumières & de bonne foi , que de désintéressement. Il lui a semblé aussi que cet agent , mis en action d'après les principes qui le lui font envisager comme une qualité essentielle à chaque individu , devenoit un moyen curatif plus naturel , moins dangereux , & d'une plus grande ressource que tous les amalgames chimiques si pernicieux entre les mains des ignorans , & dont les succès sont encore douteux aux yeux des Médecins éclairés.

Il ne s'agit ici ni de poudre , ni de recette , ni de privilège exclusif , car M. Deslon a fait part de ses connoissances à tous les Médecins indistinctement qui se sont adressés à

lui, & il n'a exigé d'eux ni contribution ni reconnoissance. Leur conduite prouve l'un, & le respect dû à la vérité, doit les engager à certifier l'autre. M. Deslon a pensé que des gens de l'art, pouvoient seuls être admis à la théorie & à la pratique de sa doctrine, & je ne crois pas que les pères de famille lui fassent mauvais gré de cette opinion. Dans les traitemens des malades rassemblés chez lui, il n'a fait aucun usage de la salle appelée *des crises*, jamais aucun prétexte n'y a conduit personne; & dans quelque'état que l'on se soit trouvé, il a préféré de satisfaire la curiosité des assistans, à des précautions qui auroient pu faire suspecter son respect pour les mœurs : je ne crois pas encore que ceux qui ont des femmes, des sœurs & des enfans chez M. Deslon, soient tentés de blâmer sa discrétion. Hommes impartiaux & sages, jugez si dans la conduite de ce Médecin vis-à-vis de ses Confrères, il y a du charlatanisme & de la cupidité. Ames honnêtes, jugez si la publicité de ses moyens vous offre quelques doutes sur la pureté de ses motifs, & croyez après cela, que M. Deslon *cherche à s'emparer des esprits par le regard, & à échauffer l'imagination de ses malades, &*

sur-tout des femmes. Cette pitoyable phrase prouve, ou un grand vuide de raisons, ou une envie peu honorable de jeter des doutes sur l'honnêteté de l'homme dont on est chargé d'examiner la doctrine. Cependant cet homme, victime aujourd'hui de l'intolérance (1) de la Faculté, & en butte à tous les traits de l'envie, de l'intrigue & de la méchanceté; quel est-il? Voici son portrait, non pas tracé par une plume mercenaire, ni dicté par l'enthousiasme d'une reconnoissance aveugle, mais tel que vingt-cinq ans de travaux l'ont gravé dans l'esprit de ceux qui le connoissent.

Avide de toutes les connoissances qui peuvent être dirigées vers la conservation de ses semblables, plein de cet amour du bien, de cette bienfaisance & de cette honnêteté pratique si précieuses dans son état,

(1) On croiroit à la conduite de nos Savans & de nos Médecins, que la tolérance tant prônée & si désirable, ne doit avoir lieu qu'en matière de religion, mais que le Gouvernement doit être encore plus intolérant que les Prêtres, lorsqu'il s'agit d'opinion de Physique ou de Médecine qui blessent leur vanité ou nuisent à leurs intérêts. Il est en vérité très-heureux que les décrets de la Faculté soient moins meurtriers que les ordonnances de ses Membres.

assez éclairé pour avoir mérité une réputation que l'envie n'avoit pas attaqué jusqu'à cette époque, doué d'un assez grand caractère pour supporter les revers & être au-dessus de l'injure, sacrifiant son intérêt particulier à celui d'une cause qu'il croit intéresser l'humanité. Tel est M. Deslon, tel est l'homme qui, s'il étoit convaincu de son erreur aujourd'hui, se rétracteroit demain; sans que la crainte ou l'espoir eussent plus de part à cette démarche que l'obstination ou l'intérêt n'en ont à sa fermeté actuelle. Son seul défaut est de ne pas connoître assez les hommes, de les juger relativement à sa façon de penser, & de ne pas les voir tels qu'ils sont. Susceptible peut-être de se laisser aveugler par l'amour de l'humanité, si M. Deslon se trompe, il n'en a pas moins de droit à l'attachement & à l'estime du Public à qui il offre sans se plaindre, des sacrifices avec lesquels ses Confrères ne sont pas familiarisés.

A l'égard de la discussion dont on veut faire retentir les Tribunaux, je dirai à M. Mesmer, que l'injure ne doit jamais être l'arme favorite d'un homme de génie; que le soupçon ne doit pas être mis en ba-

lance avec des services réels & avoués de la manière la plus authentique par lui dans un de ses Ouvrages (1). Que s'il étoit trompé alors, il est possible qu'il le soit aujourd'hui, & que la modération sans exemple de M. Deslon, prouve que le témoignage de la conscience doit suffire.

Il seroit facile de présenter au Public tout ce que M. Deslon auroit pu faire s'il eût été d'un caractère à se laisser plutôt guider par l'esprit de vengeance, qu'à être entraîné par la conviction, ou si des considérations de fortune eussent motivé la conduite qu'on lui reproche. Que l'on compare donc ce qu'il a fait à ce qu'il pouvoit faire (2), & que l'opinion des gens sages le dédommage enfin des inculpations de charlatanisme, de

(1) *Précis Historique des faits relatifs au Magnétisme animal*, publié par M. Mesmer dans un temps où il n'avoit que peu de partisans, point d'élèves, & où l'intrigue, la méchanceté & l'envie n'avoient pas encore intérêt d'employer la calomnie pour le désunir d'un homme capable de ne lui donner que des conseils modérés, désintéressés & fondés sur la connoissance des préjugés & des mœurs de la Nation.

(2) Se venger, en désavouant les propositions qui avoient aliéné la Faculté contre lui, ou s'enrichir en ouvrant un cours d'instruction.

(17)

mauvaise foi & d'homme dangereux dont on s'empresse de l'accabler, tandis qu'il ne travaille que pour l'humanité.

Tel est l'hommage public que j'ai voulu rendre à son caractère, en lui laissant la liberté de désavouer tout ce qu'il voudra de cette Brochure, hormis mon opinion sur lui.

F I N.